

« Liminaire »

Robert Dion et François Dumont

Urgences, n° 28, 1990, p. 5-6.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/025583ar>

DOI: 10.7202/025583ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Liminaire

Le roman peut-il constituer une poétique de la poésie? Telle est la question à laquelle tentent de répondre les études consignées dans ce numéro.

Notre objectif était de rendre compte de la confrontation des genres plutôt que de remettre en cause le bien-fondé des typologies génériques¹. Pour ce faire, nous avons choisi de privilégier des analyses d'œuvres au lieu des études théoriques. À l'heure où l'intérêt pour les genres ressurgit et s'impose avec force², il nous a semblé que des études de cas particuliers pouvaient contribuer à la réflexion et s'avérer éclairantes. Nous avons convenu de circonscrire le corpus, afin de faire apparaître les modalités de la coexistence des genres à un moment où elle est manifestement problématisée dans la littérature. Aussi avons-nous restreint le corpus au roman québécois contemporain, de Réjean Ducharme à Julie Stanton. Nous avons moins voulu répertorier l'ensemble des courants et tendances que regrouper des œuvres significatives. Quelques auteurs importants (Hubert Aquin, Jean Basile, Victor-Lévy Beaulieu) ne figurent pas ici; on les retrouvera cependant dans *L'écologie du réel* de Pierre Nepveu³, essai dans lequel l'auteur adopte un point de vue apparenté au nôtre.

Les romans que nous avons retenus se répartissent en trois groupes. D'abord, ouvrant le numéro, trois romans de la fin des années soixante: *Le nez qui voque* de Réjean Ducharme, *Le ciel de Québec* de Jacques Ferron et *Le cœur de la baleine bleue* de Jacques Poulin; ensuite, les romans de trois poètes: *Un livre* de Nicole Brossard, *Beauté baroque* de Claude Gauvreau et *Agonie* de Jacques Brault; finalement, trois œuvres très récentes: *Myriam première* de Francine Noël, *L'ange de la solitude* de Marie-Claire Blais et *Miljours* de Julie Stanton. À la suite des études, le regard se déplacera

1 À ce sujet, voir entre autres, pour le Québec, les actes du colloque sur *La mort du genre* tenu à Montréal les 24 et 25 octobre 1987, parus à la NBJ.

2 En témoignent diverses parutions récentes, dont l'ouvrage collectif *Théorie des genres* (Seuil, 1986), et *Qu'est-ce qu'un genre littéraire?* de Jean-Marie Schaeffer (Seuil, 1989).

3 Boréal, 1988.

vers la pratique; on lira les réflexions d'un poète-romancier, Fernand Ouellette, sur le passage d'un genre littéraire à l'autre.

Signalons les principales voies de recherche qui se dégagent des articles rassemblés ici. On trouvera, évidemment, des analyses concernant au premier chef le roman comme discours sur la poésie (Mercier, Dumont, Marcotte). D'autres analyses s'attacheront à démontrer de quelle façon le roman peut se faire contre la poésie, ou avec elle (Duchaine/Milot/Thibault, Morency, Fortier). Par ailleurs, certains articles soulèvent la question de l'intertextualité, faisant apercevoir comment la poésie peut servir de *matrice* au roman (Dion, Roy) — ou l'inverse (Dupré). En filigrane, se retrouvent aussi quelques aperçus sur le roman de style poétique, ainsi que plusieurs exemples de mises en scène de poètes (entre autres, Nelligan, Saint-Denys Garneau, Akhmatova) et de mouvements littéraires (le symbolisme, le surréalisme, la « poésie du pays », le « formalisme »).

Nous souhaitons qu'en plus d'éclairer une problématique circonscrite, ce numéro contribuera à renouveler la lecture de quelques œuvres importantes du corpus québécois.

Robert Dion

François Dumont